

Historique du 26^{ème} R.I

Extrait de Historique du 26^{ème} RI (Anonyme, Berger-Levrault, sans date) numérisé par Christophe Schanen

Le 26^{ème} Régiment d'Infanterie, constitué de 3 bataillons, faisait partie de ces magnifiques troupes de l'Est qui se distinguaient entre toutes par leur brillant, leurs qualités manouvrières et leur endurance. Avec les 37^{ème}, 69^{ème} et 79^{ème} R.I il composait l'infanterie de la 11^{ème} division, cette superbe division qui avait mérité dès le temps de paix le nom de « division de fer » et montait la garde à la frontière, couvrant Nancy.

Le 20^{ème} corps avait son siège à Nancy où était massée la presque totalité de la 11^{ème} division et avait une mission de couverture particulièrement délicate en face d'un ennemi toujours menaçant. Il était supérieurement entraîné et quand éclata la grande guerre, il allait prouver, dès les premiers combats sa magnifique valeur.

La course à la mer

... Les allemands après leur défaite de la Marne se sont ressaisis et font front. Les deux adversaires vont maintenant chercher la décision en s'efforçant mutuellement de se déborder par le Nord. C'est « la course à la mer » où la Division de Fer, débarquée dans la Somme, va se signaler à chacune des étapes de cette course fameuse. Le 25 septembre c'est la bataille de *Capy-Dompierre* où la 11^{ème} division attaque avec 3 régiments en 1^{ère} ligne, 37^{ème}, 79^{ème} et 26^{ème} R.I. Le premier bataillon (Colin) du 26^{ème} débouche brillamment à *Capy* et malgré de violents feux de mitrailleuses et d'artillerie de gros calibre, progresse au-delà du *Bois-Olimpe*. Le 3^{ème} bataillon (Weiller) est bientôt envoyé pour boucher un trou entre le 79^{ème} et le 37^{ème} et au cours de sa progression s'empare de plusieurs canons de 77. La lutte se stabilise toute la journée sur ce plateau dénudé battu de toute part par des feux croisés de mitrailleuses, mais à la nuit l'ennemi cède le terrain si âprement disputé et le 2^{ème} bataillon (Savary) pénètre dans *Dompierre-Becquincourt*.

Cette journée se termine par un succès, mais elle a coûté partout des pertes sérieuses. Le 26^{ème} a perdu son second colonel Ungerer tué par un éclat d'obus dans le Bois-Olimpe.

Le 29 septembre c'est *l'attaque de Fricourt* où le 26^{ème}, porté au Nord de la Somme, attaque avec son mordant habituel. Il s'empare d'une partie du village, mais la lutte est acharnée et se poursuit sans trêve ni repos, de jour et de nuit, pour la conquête de chaque maison jusqu'au 2 octobre. C'est au cours de cette lutte dans *Fricourt* que le commandant Savary, qui avait pris le commandement du régiment à la mort du lieutenant-colonel Ungerer, est tué le 1^{er} octobre au matin. Le 26^{ème} perdait ainsi son troisième chef de corps depuis le début de la campagne. Le commandant Colin, qui était à côté de lui, prend en plein combat le commandement du régiment et la lutte se poursuit implacable, de maison en maison, pendant que l'investissement par l'est et par l'ouest du village, dont nous tenons la partie sud, se poursuit.

Le 26^{ème}, relevé dans *Fricourt*, est ensuite porté un peu plus au nord, et cueille, dans la nuit du 7 au 8 octobre, à *Bécourt* de nouveaux lauriers. C'est l'affaire célèbre du château de Bécourt où le 3^{ème} bataillon (Weiller), attaqué par surprise à minuit par 7 compagnies allemandes, résiste non seulement avec la dernière énergie, mais permet au commandant Colin (commandant le 26^{ème}) d'exécuter deux contre-attaques à la baïonnette et une manœuvre d'encerclement qui force les assaillants, cernés dans le parc du château, à se rendre. Un lieutenant-colonel, 7 officiers et 400 prisonniers restaient entre nos mains. Un nombre égal de cadavres et de blessés allemands jonchaient le champ de bataille.

Après ce magnifique succès le 26^{ème} remonte encore plus au nord où la bataille fait rage et est engagée, bataillon par bataillon, au fur et à mesure de leur arrivée. Cette fois c'est en Artois que le 26^{ème} va cueillir de nouveaux trophées.

Le 10 octobre, le 1^{er} bataillon du 26^{ème}, lancé au secours de la division de cavalerie Baratier, lutte désespérément côte à côte avec 2 escadrons du 11^{ème} dragons dans *Monchy-au-bois*. Le 3^{ème} bataillon, relevé de *Bécourt* dans la nuit du 9 au 10, arrive à la rescousse. Il exécute, dans la journée du 10, une marche forcée de quatorze heures le long du front, et le 11 octobre à 6 h 30, le lieutenant-colonel Colin, chargé d'exécuter une contre-attaque, lance le 3^{ème} bataillon du 26^{ème} et le 1^{er} bataillon du 69^{ème} entre *Fonquevilliers* et *Bienvillers*. L'attaque atteint la crête reliant ces deux villages et dans la partie nord de *Fonquevilliers* l'ennemi est refoulé par la 12^{ème} compagnie (capitaine Jacquesson) qui s'empare d'un canon de 77, d'un caisson et des attelages. Les servants sont tués sur place.

Les jours suivants la progression continue, mais le 4^{ème} régiment de la Garde Prussienne et le 17^{ème} régiment Bavaois opposent une résistance acharnée. C'est dans cette lutte sans merci et dans une maison de *Fonquevilliers*, qu'il fallut crever à bout portant avec un canon de 75, que le caporal Dohm de la 12^{ème} compagnie du 26^{ème} s'empare du drapeau du 17^{ème} Bavaois dont il ne restait que la hampe. Les derniers défenseurs (3 officiers et 25 hommes) en avaient brûlé la soie avant d'être fait prisonniers.

Mais la lutte s'apaise peu à peu sur cette partie de l'immense champ de bataille et le danger étant reporté plus au nord, la 11^{ème} division est embarquée le 6 novembre pour la Belgique.

La bataille d'Ypres

La bataille d'Ypres bat son plein quand le 26^{ème} débarque le 7 novembre à Elverdinghe. Il est d'abord engagé au sud d'Ypres pour s'arrêter avec le 69^{ème} en avant de *Groot-Vierstratt* et *Saint Eloi*. Les allemands qui débouchaient de *Wyttschaete*. Puis le 26^{ème} est appelé au nord d'Ypres dans la région de *Boesinghe* au secours du 2^{ème} groupe de cavalerie dont les cavaliers, soutenus par les territoriaux, étaient fortement pressés et acculés au canal de l'*Yser*. Le 12 novembre le 26^{ème} et le 37^{ème} accolés partent à l'attaque, s'emparent du *Bois-triangulaire* et repoussent l'ennemi jusqu'à *Korteker*. Le 1^{er} bataillon (commandant Beaujean) et le 2^{ème} bataillon (commandant Penancier) après avoir débouché de *Pilkem* ont progressé avec un entrain magnifique. Le général de Mitry, commandant le 2^{ème} corps de cavalerie consacre ce beau succès par son ordre d'opération pour la journée du 14 qui débute ainsi : « les 26^{ème} et 37^{ème} RI ont continué à progresser, faisant l'admiration de tous ». Une citation à l'ordre de l'armée récompense bientôt la valeur de ces magnifiques régiments.

Mais l'ennemi ne veut pas s'avouer vaincu et il lance le 14 novembre quatre régiments à l'assaut du *Bois-triangulaire* et de la *Ferme des Anglais*. Les unités du 2^{ème} bataillon, un moment submergées par ces masses compactes qui s'avancent en chantant, baïonnette au canon, luttent héroïquement, électrisées par la bravoure du lieutenant Mettavent dans la *Ferme des Anglais* et à la fin de la journée toutes les positions du 26^{ème} sont intégralement maintenues. Le lendemain la lutte continue malgré une tempête de neige, mais les allemands échouent partout et doivent renoncer à la percée sur Calais. Le 16 novembre la bataille d'Ypres est terminée et avec elle la course à la mer.

La division de fer passe l'hiver 1914-1915 en Belgique dans le secteur d'Ypres où elle a à lutter contre de nouveaux ennemis, la pluie et la boue. Pendant cette période le 26^{ème} se distingue encore dans de petites opérations locales devant *Langueyage* le 17 décembre devant *Bixshoote* où le 3^{ème} bataillon s'empare de trois lignes de tranchées allemandes faisant 150 prisonniers et capturant 4 mitrailleuses. Mais c'est surtout par son moral splendide que le 26^{ème} se distingue pendant ce pénible hiver dans les marécages de l'Yser, où il a l'honneur d'être passé en revue par le général Joffre, accompagné des maréchaux Foch et d'Urbal le 5 février 1915 et par le Président de la République M. Poincaré (ancien sergent du 26^{ème}), le 11 avril. Tous ces grands chefs ne cachent pas leur admiration pour l'héroïsme et la belle tenue de nos poilus